

---

M A N U S C R I T

---

## ***LE CIMETIÈRE DE L'ÉLÉPHANTE***

de George Brant

traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Dominique Hollier et Sarah Vermande

cote : ANG15D1040

Date/année d'écriture de la pièce : 2008  
Date/année de traduction de la pièce : 2015



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

*« Vendredi j'ai goûté à la vie. Une énorme bouchée. Un Cirque est passé devant chez moi – j'ai encore du rouge plein la tête même si les tambours se sont tus. »*

Emily Dickinson

## Personnages

### **Le Cirque**

MONSIEUR LOYAL. – obsédé par les bénéfices

DRESSEUR. – amoureux de son travail

BALLERINE. – show girl qui gère

DIRECTEUR DE TOURNÉE. – pas toujours tendre

HERCULE. – monsieur muscle fier de son art, venu des lointains rivages de l'Europe

CLOWN. – comique souffrant d'un complexe d'infériorité

BATTEUR/EUSE. – marque le tempo

### **La Ville**

HABITANT AFFAMÉ. – Afro-Américain, une mémoire redoutable

MARSHAL. – gardien de la paix

HABITANTE BOUEUSE. – veuve obsessionnelle

PASTEUR. – garde obstinément l'espoir

OPÉRATEUR D'EXCAVATEUR À VAPEUR. – en quête d'évasion

JEUNE HABITANT. – rêveur enthousiaste

GUITARISTE&JOUEUR/EUSE D'HARMONICA. – donnent le rythme

### **La Compagnie de chemin de fer**

INGÉNIEUR. – sûr que le Temps joue pour lui

### ***Environnement sonore***

Toute la musique et tous les effets sonores doivent être créés en direct par le/la Batteur/euse et le/la Guitariste (roulements de tambour, coups de feu, sifflements du train, etc.). Le/la Batteur/euse est avant tout l'instrument du cirque, le/la Guitariste celui de la ville.

### ***Décor***

Le décor peut être un plateau vide ou une collision abstraite des mondes du cirque, de la ville et de la compagnie de chemin de fer. Cette collision n'a pas à être jolie.

### ***Jeu***

Il s'agit de raconter cette histoire activement, de faire vivre le passé au présent, de laisser la place à toute une gamme d'émotions ; il ne faut pas jouer la fin au début.

### ***Mise en scène***

Si une action est décrite par les personnages, elle ne doit pas être montrée. La mise en scène doit compléter le texte, non le rendre redondant.

### ***Distribution***

Sauf quand le sexe et la couleur du personnage sont précisés, les rôles peuvent

être joués indifféremment par des comédiens ou des comédiennes, et de toutes origines.

## LE CIMETIÈRE DE L'ÉLEPHANTE

*(Le/la Batteur/euse et le/la Guitariste entrent, prennent leur place. Le/la Guitariste chante une chanson dans le style du Piedmont blues : You Got To Lift It)*

**GUITARISTE.– (NdT : nous conseillons vivement, dans la mesure du possible, de garder la chanson en anglais, mais nous proposons néanmoins une traduction, à retravailler par nous en fonction de la musique choisie ou écrite pour le spectacle.)**

*You got trouble on your mind  
You gotta lift it  
'Fore it drives you blind  
You gotta lift it  
'Fore it leaks into your brain  
Fixin' to drive you insane  
Got to lift it  
Lift it  
Lift it off your mind*

*T'as un nuage au-dessus de la tête  
Y faut l'enl'ver  
Un nuage noir d'avant tempête  
Y faut l'enl'ver  
Avant qu'ça t'coule dans la cervelle  
Que ça te laisse complèt'ment brèle  
Y faut l'enl'ver  
Allez  
Y faut rel'ver la tête*

*Got a monkey on your back  
You gotta lift it  
I'm a tellin'you now, Jack  
You gotta lift it  
Lift it off before it's through  
Only monkey's gonna be you  
Got to lift it  
Lift it  
Lift it off your back*

*T'as un fardeau sur les épaules  
Y faut l'enl'ver  
J'aim' mieux te l' dire tout d'suite, Popaul  
Y faut l'enl'ver  
Fais-le maint'nant sinon mon loup  
Tu finiras la corde au cou  
Y faut l'enl'ver  
Allez  
Faut r'dresser les épaules*

*Higher  
You got to lift it  
Higher  
You got to lift it  
Higher  
You got to lift it  
Lift it  
Lift it off your mind*

*Allez  
Y faut l'enl'ver  
Allez  
Y faut l'enl'ver  
Allez  
Y faut l'enl'ver  
Allez  
Y faut rel'ver la tête*

*Dès que le/la Guitariste termine – ou juste avant – le/la Batteur/euse prend le relais, et le roulement de tambour fait surgir les personnages de l'obscurité. Le roulement va crescendo et finit en apothéose. Silence.)*

HABITANT AFFAMÉ.– On était en septembre et il y avait une Ville

TOUS LES HABITANTS.– Erwin, Tennessee

BALLERINE.– Il y avait un Cirque

MONSIEUR LOYAL.– Le Mondialement Célèbre Cirque Sparks a le plaisir de présenter...

OPÉRATEUR D'EXCAVATEUR À VAPEUR.– Il y avait une Compagnie de chemin de fer

INGÉNIEUR.– La Clinchfield and Ohio Railroad

JEUNE HABITANT.– Il y avait une Éléphante

TOUT LE CIRQUE.– Mary

TOUS LES HABITANTS.– Mary

TOUS.– Mary

DIRECTEUR DE TOURNÉE.– Et il y avait un Homme aux Cheveux Roux

*(Sifflement de train.)*

INGÉNIEUR.– On était en septembre et il y avait une Ville et il y avait un Cirque

MONSIEUR LOYAL.– Charlie Sparks, propriétaire exploitant du Mondialement Célèbre Cirque Sparks.

Pour faire marcher un cirque ? Toujours tout ramener à l'argent. Papa m'a appris ça quand je restais avec lui dans la voiture-caisse à compter la petite monnaie jusqu'à minuit. À l'époque où c'était lui le propriétaire. Toujours tout ramener à l'argent.

Oh, on peut rêver – rêver que la foule se lève comme un seul homme et crie d'une seule voix « Sparks ! Sparks ! Sparks ! » – rêver de rejoindre le panthéon : Ringling... Barnum... Bailey... Sparks...

Mais attention. Vous êtes Monsieur Loyol. Les rêves, c'est pas pour vous. Les rêves, c'est pour les badauds. Les rêves c'est pour les gradins.

*(L'Habitant Affamé mange des cacahuètes, comme il le fera tout au long de la pièce.)*

HABITANT AFFAMÉ.– Erwin. La ville qui avait oublié son propre nom. Véridique. Devait s'appeler Er-vin, du nom d'un type qu'avait de l'argent. Le receveur des postes s'est gouré, l'a écrit E-r-w-i-n. Personne a rectifié, tout le monde a oublié.

Ouaip.

Ça, c'est Erwin.

HERCULE.– Je soulève des choses.

Des choses lourdes.

N'importe quoi.

Comme ça que je me retrouve sur un bateau.

Comme ça que je me retrouve en Amérique.

Comme ça que je me retrouve dans un cirque.

OPÉRATEUR D'EXCAVATEUR À VAPEUR.– Jamais été nulle part.

Je conduis un excavateur à vapeur à la gare de triage. Je creuse des trous toute la journée.

Un trou... un trou... encore un trou...

Dans le journal, ils disent qu'on va peut-être aller faire la guerre au Kaiser ? Je serai le premier à m'enrôler.

« Oh la là, un vrai patriote, ce jeune homme ! »

Tu parles.

Je suis pas patriote. Je m'emmerde.

*(Roulement de tambour qui s'intensifie jusqu'à un coup de cymbales au moment où la lumière se fait sur...)*

BALLERINE.– La Ballerine.

*(Elle prend une pose sur un tintement de cymbale.)*

La Ballerine.

*(Nouvelle pose sur un nouveau tintement.)*

La Ballerine.

*(Une nouvelle pose encore, sur un grand coup de cymbale, suivi d'un grossier coup de tambour)*

Je sais pas danser. Et j'ai passé l'âge des tutus. Mais je suis la danseuse.

Pas danseuse de cabaret, danseuse de ballet. Remplacez « cabaret » par « ballet » et je suis plus un scandale, je suis une artiste. Je suis plus une cocotte en collants, je suis une ballerine. On marche sur la corde raide, nous les Ballerines – entre décence et débauche. Faut que je trouve mon équilibre.

Le nom, c'est un début. Ensuite... le sourire.

*(Elle sourit, d'un sourire éblouissant, le sourire d'un été qu'on croyait oublié. Un frisson instrumental.)*

Une fleur innocente.

*(Frisson.)*

Pure, virginale, immaculée.

*(Frisson.)*

Mm-hm. Tout moi. De la tête aux pieds.

HABITANTE BOUEUSE.– De la boue.

De la boue jaune.

Partout.

Les trottoirs en bois ça améliore un peu les choses. Pas assez.

Toujours racler ses chaussures.

De quoi devenir dingue, racler tout le temps.

Enterré deux enfants dans la boue... un mari. La boue elle essaie de m'avaler, d'avaler toute la ville. C'est Dieu qui nous punit de quelque chose. Faudrait un nouveau déluge pour laver Erwin.

PASTEUR.– J'ai fini de construire l'Église Éternelle du Libre Arbitre d'Erwin en juillet. Sauf que j'ai peut-être été un peu optimiste sur le nombre de bancs nécessaires. Les dimanches sont plutôt calmes.

L'amour... le pardon... la joie

Je vais pas m'arrêter de porter la bonne parole, mais... On se sent bien seul, à prêcher le Nouveau Testament dans une ville qui jure que par l'Ancien.

DRESSEUR.– C'est de l'amour.

Je la nourris, je la lave, je dors avec elle. Je bois même des coups avec elle, nom d'un âne.

Je mets du whisky dans son seau, je mélange avec de l'eau – elle adore ça. Fourre sa trompe dedans, en deux secondes c'est tout bu.

J'ai de la chance. Ça vit longtemps, les éléphants. Si tu t'y prends bien, t'as une amie pour la vie.

JEUNE HABITANT.– Plus de copain ça serait pas mal, c'est sûr.

Je joue avec mon frère Eli.

Je jette des pierres sur les trains.

Je lis Tarzan ! Il est incroyable. Je lis juste avant de dormir. Ça fait faire des rêves du tonnerre.

*(Le Clown entre, fait son numéro sur fond de tambour. À la fin, il attend les applaudissements, les rires. Rien. Il rejette le public d'un geste.)*

CLOWN.– Trop vieux, tous autant que vous êtes. *(Au Jeune Habitant)* Les gamins, ça rit. Fastoche.

Et nous les clowns, ce qu'on leur donne, aux mêmes, c'est plus que du rire : c'est du recul, une leçon pour la vie, un truc essentiel : qu'on trouve toujours moins bien loti que soi.

*(Un « ba-doum-tching » de la batterie.)*

Sauf nous. Plus bas que le clown, y a pas. Ils jouent tous du galon, même les ballerines. On est les derniers à accéder au miroir pour se maquiller – alors que c'est nous qui en mettons le plus, du maquillage.

*(« Ba-doum-tching. »)*

Pour dire les choses autrement : combien de Monsieur Loyal faut-il pour changer une ampoule ? Zéro. Ils disent aux clowns de le faire.

*(« Ba-doum-tching. »)*

MARSHAL.– Erwin. Grimpe tous les ans un peu plus haut. Ce que ce pays fait de mieux.